



## MALADIE ET ESPACE DE GUERISON DANS *ELONGA* D'ANGELE RAWIRI

**Vanessa ONANGA**  
Université Omar Bongo/LAIC  
onanguette@gmail.com

**Résumé :** En littérature francophone, la trajectoire narrative des récits coïncide généralement avec une problématisation des savoirs endogènes propres à chaque milieu. Dans *Elonga* (Rawiri, 1980), cette question aboutit à une réflexion sur la notion de la maladie et de son espace de guérison. Dans cet univers romanesque, la maladie n'est pas seulement perçue comme affection biologique ou psychologique mais revêt un caractère culturel avec un fort coefficient mystique dont l'espace joue un rôle fondamental. L'enjeu de cet article est de proposer une lecture sémiotique, en l'occurrence la sémiotique du double de Pierre Ndemby Mamfoumby afin de mettre en lumière la dimension endogène d'une pratique médicinale propre à un espace culturel. En somme, il y aurait dans la représentation de la maladie faite par Angèle Rawiri l'idée d'une spatialisation culturelle de la guérison. En d'autres termes, l'espace pourrait favoriser la guérison d'une maladie.

**Mots-clés :** espace, maladie, guérison, médecine traditionnelle, double culturel

### DISEASE AND HEALING SPACE IN ANGELE RAWIRI'S *ELONGA*

**Abstract:** In French-language literature, the narrative trajectory of stories generally coincides with a problematisation of endogenous knowledge specific to each milieu. In *Elonga* (Rawiri, 1980), this question leads to a reflection on the notion of illness and its healing space. In this world of novels, illness is seen not only as a biological or psychological condition, but also as a cultural phenomenon with a strong mystical component, in which space plays a fundamental role. The aim of this article is to propose a semiotic reading, in this case the semiotics of Pierre Ndemby Mamfoumby's double, in order to highlight the endogenous dimension of a medicinal practice specific to a cultural space. In short, Angèle Rawiri's representation of illness suggests a cultural spatialization of healing. In other words, space could promote the healing of an illness.

**Key words:** Space, illness, healing, traditional medicine, dual culture.

### Introduction

Selon le dictionnaire médical, la maladie est une altération de la santé d'un être vivant. Toute maladie se définit par une cause, des symptômes, des signes cliniques et para cliniques, une évolution, un pronostic et un traitement (Docteur Yves Juvain et Edith Ybert, 1999). Elle est un dysfonctionnement du corps humain qui peut être d'ordre physique, biologique et psychologique. Elle est comme la naissance et la mort, un « événement biologique individuel, dont l'interprétation, imposée par le model culturel, est immédiatement sociale », (Augé, 1986, p. 39). De ce fait, la guérison de ce type de maladie nécessite une désatialisation du malade. Autrement dit, l'espace apparaît comme un élément fondamental dans le processus de guérison du malade, un endroit de non réalisation. Qui se comprend comme un environnement stérile car ne favorisant pas la guérison du patient.

Nicolas Fischer appréhende l'espace tel « un lieu, un repère (...) où peut se produire un évènement et où peut se dérouler une activité » (Fischer, 1981, p.125). Gaston

Bachelard quant à lui, en parle en termes de « donnée fondamentale de l'action » dans *La Poétique de l'espace* (Gaston Bachelard, 1998). Cela signifie que l'action est intrinsèquement liée à l'espace. Autrement dit, dans le roman, l'espace constitue une question essentielle voire primordiale, en ce sens que les personnages sont mobiles, se déplacent constamment. L'espace donne donc sens au roman. On cherchera à définir la fonction des différents espaces en établissant leur rôle dans le déroulement du récit.

L'espace comme lieu de réalisation nous permet de comprendre la mobilité des personnages, leur trajectoire. En effet, la problématique de la maladie et de la guérison peut être conditionnée par un espace du point de vue culturel, car la question de la maladie n'est pas la même chez tous les peuples. Chez Rawiri nous avons la représentation de deux espaces à savoir l'hôpital moderne d'une part qui est un espace de non réalisation pour le sujet malade et celui de l'hôpital traditionnel qui se présente comme l'espace de réalisation, c'est-à-dire de guérison. Le choix de l'espace s'inscrit dans une quête de double culturel pour notre sujet qui est porteur d'une double identité culturelle, c'est un double hybride (Ndemby Mamfoumy, 2017, p.139). C'est cette problématique de l'espace localisé et délocalisé que nous tenterons de mettre en procès. Pour une meilleure élucidation de notre sujet, nous prenons comme appui la doublexité de Pierre Ndemby Mamfoumy. Notamment à travers sa catégorie du double-culturel qui rappelle que les romanciers africains authentiques sont bercés par un culturel collé à la peau et qui leur revient toujours dans les romans comme moment d'inassouvissement et un lieu de transmission de ce cadre culturel qui se veut spécifique à eux<sup>1</sup>. Et les postulats de Foucault qui nous permettra de localiser les espaces carcérales.

## 1. L'hôpital moderne comme espace de non guérison

Le roman d'Angèle Rawiri *Elonga*, qui signifie enfer, où l'au-delà nous plonge dans un récit lié aux questions mystico-spirituelles dont la guérison des malades victimes de sorcellerie devient un mystère sordide. Igowo, jeune métis, de père espagnol et de mère africaine s'installe en Afrique après la mort de son père dans le but de respecter les dernières volontés de ce dernier. En effet, avant de mourir, son père lui demande d'effectuer un voyage de pèlerin sur la terre de sa mère afin de prendre attache avec sa seconde origine (africaine). Le contact avec ce pays inconnu ne sera pas sans conséquence. Averti par son père, il découvre une Afrique belle, enivrante et mystérieuse. Entre sorcellerie, pratiques occultes et fétichisme, il perd sa femme et sa fille et sera lui-même victime d'un sort maléfique qui va engendrer une maladie d'origine inconnue. Cette maladie qui se manifeste par une infection cutanée qui couvre tout son corps et le pousse donc à se rendre dans une structure hospitalière : « Voilà deux semaines que le corps d'Igowo se couvre de boutons » (Rawiri, p. 126). À la suite d'une consultation chez le médecin, une pommade à appliquer trois fois par jour lui sera prescrite.

Son hospitalisation n'améliore pas son état de santé qui laisse le médecin traitant dans une impasse, malgré tous les examens effectués. Ces examens ne permettent pas de

---

<sup>1</sup> Cette théorie qui au départ était structurale dans les premiers travaux de l'auteur, s'est accentuée dans un ouvrage à paraître, ou les analyses de l'auteur sont venues éclairer tout le dispositif critique. Qui nous donne ainsi la possibilité d'analyser le texte africain francophone dans son ensemble à partir d'une anthropologie et une mystique africaine. Cf., Ndemby Mamfoumy, Pierre, *Global Pack Specific field. Double et éléments de mathématique littéraire*, à paraître.



découvrir le microbe responsable de l'infection. Igowo ne trouvera donc pas la guérison à l'hôpital moderne. Cet espace ne favorise pas la guérison du patient. Foucault parle dans ce cas d'hétérotopie entendu comme lieu absolument différent qui obéit à des règles qui lui sont propres. Il rapproche l'hétérotopie à la notion d'espace public, un refuge porteur de sens. L'hôpital moderne dans lequel se rend Igowo est de ce fait un espace hétérotopique qui ne garantit pas son rétablissement.

Parler d'espace de non guérison ou non réalisation pour désigner l'hôpital moderne, c'est voir les limites de cette science face à des maladies impossibles à diagnostiquer du point de vue médical, car la notion de la maladie diffère selon les lieux. Il devient ici un handicap pour la guérison du sujet malade. En effet, Igowo se retrouve dans un espace où il semble ne pas trouver de solution au mal dont il est victime, l'hôpital devient ici un espace carcéral au sens où le comprend Foucault. La structure hospitalière devient pour lui « une hétérotopie de la déviation », (Foucault, 2009, p.26). C'est un environnement de non vie, sémiotiquement on parlera d'espace de non réalisation. Pour Foucault, l'hôpital moderne peut être considéré comme une zone de non vie dès lors que le sujet ne se réalise pas dans ledit espace. L'hôpital devient paradoxalement un espace de mort, bien que le patient soit en vie physiquement, mais spirituellement il est mourant. L'hôpital est un espace carcéral à partir du moment où aucun diagnostic n'est établi par rapport à son état de santé, au contraire, son état devient de plus en plus inquiétant. En effet il est prisonnier dans sa chambre d'hôpital, cloué sur un lit, son état ne s'améliore pas, il éprouve de plus en plus de difficulté à réagir : « Bientôt, il eut de la difficulté à ouvrir les yeux et la bouche », (Rawiri, p. 126). L'hôpital devient ici un lieu de mort symbolique.

La littérature devient alors un lieu d'imagination, de la propre réalisation de l'auteur et celui de son milieu et appartenance culturelle. L'espace carcéral serait alors un milieu hostile pour la réalisation du sujet. Par ailleurs, l'étude spatiale nous amène à identifier des micros espaces, qui jouent un rôle dans la reconstruction du sens, car chaque lieu dans le roman est un véritable symbole, il traduit une idéologie précise. L'espace dans ce contexte est perçu comme un marqueur symbolique de non réalisation, des hétérotopies de la déviation.

Les hétérotopies de la déviation sont des espaces de non réalisation, nous avons l'impression d'être dans une prison. Pour Foucault ces espaces de déviations (maison de retraite, asile psychologique, prison...), ses espaces de non vie contribuent à l'inaccomplissement des sujets. Ici, ses espaces de non réalisations sont représentés par l'hôpital moderne et cet espace de non réalisation s'explique par l'impossibilité du patient malade de guérir et cela est perceptible face à l'échec de la médecine moderne qui semble incapable de poser un diagnostic au mal dont souffre le patient. Malgré les traitements et tous les examens faits par les différents médecins spécialistes de la maladie de la peau le patient ne trouve pas la guérison. Les médecins s'avèrent donc impuissants face à la maladie du sujet, car aucun diagnostic n'est établi, le mal continue de progresser : « Les plaies de son visage laissent s'écouler un liquide jaunâtre. Pour éloigner l'odeur, il faut, à chaque instant, essuyer ces plaies infectées », (Rawiri, p.126).

Face à la maladie d'Igowo la médecine moderne se trouve être impuissante selon les propos du médecin qui conseille au malade de se rendre chez un nganga (un médecin traditionnel, thérapeute) réputé pour son pouvoir de guérison : « Ce fut le médecin lui-

même qui me conseilla, reconnaissant son impuissance de voir un certain nganga réputé pour son pouvoir de guérison des maladies mystérieuses », (Rawiri, p. 185). Cet échec de la médecine moderne face à certaines pathologies est également reconnu par le recteur Nya qui ne doute pas de l'importance de la médecine traditionnelle face à certaines maladies étranges. Il affirme à cet effet que : « On ne peut douter de ces choses, surtout lorsque les médecins s'avouent ouvertement impuissants devant le caractère étrange du mal. La cause de cette irruption de boutons est incontestablement du domaine mystique », (Rawiri, p. 136). Ces deux autorités scientifiques, l'un médecin et l'autre recteur d'Université reconnaissent implicitement les enjeux d'un espace médical dans le processus de guérison d'une maladie.

## **2. L'hôpital traditionnel comme espace de guérison et de réalisation**

L'hôpital traditionnel est une structure de santé qui diffère des hôpitaux modernes tels qu'on les conçoit. Il est le plus souvent adapté à des traditions culturelles, à des soins médicaux tels qu'ils sont conçus par des peuples qui la pratiquent. Il relève d'un savoir endogène (Houtondji, 1994), une façon spécifique de concevoir la médecine. Au Gabon par exemple, le Mbandja est considéré comme un : « temple initiatique traditionnel faisant office de centre hospitalier et de lieu de culte. » (Mvone Ndong, p. 49). Tout comme l'hôpital moderne, l'hôpital traditionnel répond à une structuration qui a les mêmes exigences. L'hôpital traditionnel de « Keur Massar », à titre d'exemple, est un hôpital traditionnel situé au Sénégal qui offre aux patients et aux thérapeutes un cadre paisible dans un environnement adapté à la pratique de la médecine traditionnelle africaine. On retrouve dans cette structure un médecin qui consulte un malade, pose un diagnostic et par la suite prescrit un traitement. Contrairement aux médicaments prescrits par l'hôpital moderne qui engage l'achat dans une « pharmacie », la médication traditionnelle est assurée par un « tradipraticien » qui assure la préparation de ses propres remèdes traditionnels nécessaires pour le traitement des patients admis dans cette structure. Ce tradipraticien, après consultation des entités spirituelles procède à la cueillette d'un certain nombre de plantes médicinales qui font office de traitement afin d'assurer la guérison du patient. Il en va d'une certaine pharmacopée. C'est dans ce type d'espace que se rend le patient-personnage Igowo.

Igowo qui est personnage hybride de par sa double culture, né d'un père espagnol et d'une mère africaine. Tout comme il porte en lui une double identité, Son processus de guérison suit également un cheminement à deux niveaux dans la mesure où il a subi un traitement pluriel. Nous avons une phase de traitement dans un hôpital moderne, qui s'avère infructueux. Le choix de la déspatialisation n'est donc pas anodin pour le patient qui est un sujet au sang mêlé. Victime de sorcellerie il va avec l'aide de sa famille se déspatialiser. Ce changement d'espace a pour objectif d'apporter un soulagement au mal mystique dont il souffre. En effet, sa maladie a un caractère socio culturel car elle englobe une notion sociale. Tel que perçu par Tonda : « la malchance, l'échec dans la vie sociale, le célibat prolongé sont également des formes de maladies », (Tonda, 1996, p.503). Nous pouvons ainsi penser que l'idée de la maladie ne se limite pas à une simple approche biologique, mais revêt aussi une dimension socio-culturelle, et mystique causant un « déséquilibre » social. La maladie telle que définie confèrent au malade le choix de se faire soigner dans un espace précis.

La guérison se trouverait alors du côté de la médecine traditionnelle. Mappa accorde à la médecine traditionnelle une place importante au point de la considérer comme supérieure à la médecine moderne : « la médecine traditionnelle est déclarée supérieure à la médecine moderne de fait de son antériorité » (Mappa, 1998, p.122). Il met ici l'accent sur la dimension primitive de la médecine traditionnelle. Autrement dit elle commence avec l'origine de l'homme dans la mesure où comme le souligne Patrice Josset l'homme préhistorique savait se soigner en utilisant les plantes.

L'espace traditionnel comme lieu de guérison se situe dans « un petit village qui comprend deux huttes entre lesquelles trône un baobab géant dont le tronc a été hachuré par un objet tranchant, une machette ou une hache. La terre alentour est sèche : « Igowo est placé à l'ombre du baobab, l'arbre fétiche. » (Rawiri, p. 132). La pathologie dont il souffre ne peut être traitée que dans ce type d'environnement, car le mal dont il est porteur dépasse l'entendement de la médecine moderne. Ce milieu est un espace symbolique qui tient compte non seulement du corps mais aussi de l'esprit. Dès son arrivée à l'hôpital Igowo est pris en charge :

Un homme vêtu de blanc qui devait être l'infirmier s'empressa de préparer le seul lit vacant. Igowo poussa un cri rauque lorsqu'on l'allongea sur une natte. Ses plaies le mettaient à la torture. Un autre homme, vêtu de tenue traditionnelle, au visage grave et à la démarche imposante, lui ôta ses vêtements humides et l'emmena dans une chambre pour le laver dans une eau verte (Rawiri, p.127).

Après cette première prise en charge par les infirmières qui consistent à le désinfecter, enlever toutes les impuretés avant l'application du traitement, va par la suite se faire administrer un autre traitement :

Après quoi il lui saupoudra le corps d'une poudre d'écorce rose dont le picotement fit se dresser Igowo. Un rictus se dessina sur ses lèvres. Il ne hurlait pas, mais des larmes de douleur remplissaient ses yeux et coulaient pour venir se mélanger à l'eau des plaies, (Rawiri, p. 127).

Le médecin traditionnel, avant la consultation afin de découvrir l'origine de la maladie, doit rentrer en communication avec son maître Abounda qui est son double-mystique et son maître : « Après avoir chanté cinq chansons le ngangha rentra en communication avec son maître » (Rawiri, p. 127). Il peut ainsi se dédoubler et mettre en avant son double- mystique. Pour ce qui est du patient, on peut lire ces propos : « Après lui avoir donnée les premiers soins, le ngangha se rendit dans une petite chambre noire et revint affublé d'une tresse de raphia attachée autour de la taille et de clochettes accrochées aux chevilles. Il était tors nu », (Rawiri, p. 127). La transformation du ngangha vient d'abord rassurer le patient avant de lui apporter la guérison, car en portant son équipement ésotérique, donc son double- mystique, il précède en même temps à l'acquisition de la valeur modale du pouvoir qui rend le sujet operateur apte à accomplir la performance de soigner Igowo. Il apparait donc que le ngangha devrait guérir outre le corps du malade c'est à dire son irruption cutanée, l'âme de ce dernier qui a été touché sur le plan mystique car comme l'explique Mvone Ndong : « La guérison d'un tel cas de maladie n'implique pas seulement la prise des médicaments, mais aussi la purification de l'âme », (Mvone Ndong, 2007, p. 24). Rappelons-le, la maladie dont est victime Igowo est purement mystique. Le mal dont il souffre est l'émanation d'un sort maléfique jeté par Dimba, l'ami

d'Elombo lors d'une randonnée dans la forêt. En d'autres termes, le malade est victime d'un fusil nocturne.

La guérison ne dépendrait ici que de la médecine traditionnelle qui est une médecine qui prend en compte le corps, l'âme et l'esprit. Pratiquer la médecine traditionnelle dans l'espace coutumier, l'espace africain, c'est voir la dimension physique et mystique de la maladie. Ce qui revient à dire que le nganga dans sa pratique médicale ne se contente pas de soigner le corps physique, visible, mais aussi le corps invisible qui implique la guérison de l'âme. Pour cette médecine et ses médecins (tradipraticien, nganga...), « le corps renvoie à l'idée du visible alors que l'esprit évoque la croyance à l'univers invisible... », (Mvone Ndong, p. 96). En d'autres termes, la médecine traditionnelle implique la prise en compte de l'animisme qui renvoie chez Edouard B Tylor (1871) à la croyance selon laquelle la nature est régie par les esprits analogues à la volonté humaine. Et cette croyance animiste s'explique par le fait de reconnaître en la médecine traditionnelle un savoir endogène qui valorise la présence des esprits et que :

Le monde serait peuplé d'un grand nombre d'êtres spirituels, bienveillants ou malveillants à l'égard des hommes qui attribuent à cet esprit et démons la cause de tout ce qui produit dans la nature en considérant que ces êtres animent les animaux, les plantes, mais même les objets en apparence inanimés », (Freud, 2019, p.59).

L'espace de la pratique de la médecine traditionnelle africaine se trouve en forêt, dans un espace ouvert, sacré, un lieu peuplé de plusieurs entités, d'où le choix d'une structure hospitalière africaine pour guérir un patient atteint des pathologies non traitables du point de vue moderne.

Il renforce cette croyance en des figures traditionnelles régies par des entités, ce savoir animiste qui ne peut être pratiqué hors de son espace. À travers cet espace qui selon Freud est une « doctrine de vivification de la nature », (Freud, 2019, p.59), nous avons la représentation de la culture africaine, d'une représentation de l'animisme. C'est fort de ce constat que le docteur Okissi suggère aux parents du malade de l'emmener chez un guérisseur. Car les médecins modernes croient à l'existence du « mysticisme », « Il suffit de parler des maladies que l'on désigne sous l'appellation de fusil nocturne ... Cette maladie résulte de l'impact d'un fusil mystique qu'un sorcier prépare contre un individu », (Mvone Ndong, p.24). La croyance en des telles maladies pousse le plus souvent les malades à se tourner vers d'autres pratiques médicales selon leur appartenance culturelle. Ce que Tonda qualifie de médecines « hors secteur biomédical », (les MHSB), (Tonda, 2008). Car chaque maladie a un traitement précis, un mode de soin qui se fait en fonction des classifications des maladies traditionnelles.

Igowo est transporté dans un hôpital traditionnel, « Une nuit, Ayila et Ossany transportèrent Igowo dans une clinique traditionnelle », (Rawiri, p. 126). C'est dans cette clinique traditionnelle qu'il recevra les premiers soins : « Un homme vêtu d'une tenue traditionnelle (...) lui ôta ses vêtements humides et l'emmena dans une chambre pour le laver dans une eau toute verte. Après, il lui saupoudra le corps d'une poudre d'écorce rose dont le picotement fit dresser Igowo », (Rawiri, p. 127). Ses soins lui permirent non seulement de recouvrer la santé, mais surtout de connaître l'origine de son mal, de son infection, car son mal n'est pas d'ordre médical, mais plutôt d'ordre mystique. Le schéma

mystique causal de la maladie est l'œuvre d'une interprétation traditionnelle de la maladie. En effet, si le patient était resté une nuit de plus à l'hôpital moderne il n'aurait jamais pu être guéri encore moins pu survivre : « Si ce jeune homme était resté une nuit de plus à l'hôpital des blancs, il serait mort avant le lever du jour du soleil. Ses plaies lui ont été collées à la peau par Dimba... », (Rawiri, p.127). En effet, Igowo est victime d'un maléfice, un fusil nocturne qui lui a été jeté par une sorcière à la demande de son ami : « Le soir même, ce Dimba est allé trouver une vieille femme qui jette des maléfices », (Rawiri, p. 128), le nganga révèle l'origine de la maladie du patient qui dépasse l'entendement de la médecine moderne, il affirme : « Je soignerais le malade, mais il faudra du temps », (Rawiri, p. 128). De ce fait, quand une maladie résiste au savoir médical et au traitement approprié dans les hôpitaux modernes, elle est transmutée en « maladie mystique » dont les implications sont d'ordre social, nous avons des maladies telles que des « sidas mystiques », des « cancers mystiques », des « fusils nocturnes » et des éruptions cutanées mystiques dont est victime Igowo et dont l'origine serait une source amicale. Ces maladies sont le plus souvent pensées et produites par « autrui » et font partie de ce que Tonda appelle : « le capital du diable », (Tonda, 2008, p. 76). Elles sont soit transmissibles par voie mystique, soit par héritage qui devient par la suite une malédiction, ou par incantation d'un nganga à la demande d'une tierce personne. C'est cette croyance à l'existence d'une médecine MHSB qui fonde la foi en un animisme africain. En d'autres termes, les maladies non biologiques, sont des maladies sociales, d'ordre mystique.

En effet, le patient trouve la guérison tout d'abord grâce à l'espace, ensuite à la foi animiste et surtout grâce au sacré et au mystique qui se trouvent au centre de cette médecine endogène. L'on parlera alors de savoir endogène qui est un savoir propre à un peuple, une communauté, un pays. Le savoir endogène est un héritage culturel, qui se transmet de génération en génération au sein d'une communauté, d'un peuple par le canal de l'oralité, l'initiation ou par l'enseignement d'un maître à son disciple.

La représentation de l'animisme semble être liée à l'espace car la guérison et la maladie se conjuguent avec l'idée d'une spiritualité africaine. L'hôpital moderne devient une « hétérotopie de la déviation » car il ne favorise pas le rétablissement du malade, ne disposant d'aucun moyen médical africain et surtout d'une spiritualité traditionnelle africaine : « À l'hôpital (...) « on calme les symptômes bruyants, on hospitalise les malades (...) Quant aux causes profondes, on les cherche ailleurs... », (Ezémbe, 2009, p.59). Cette spiritualité, ce savoir africain ne peut être despatialisé car l'animisme africain ne se trouve que dans un espace défini. L'hôpital traditionnel où le malade sera débarrassé de son mal est : « un hôpital singulier appelé Abounda, du nom de l'esprit et de son disciple », (Rawiri, 2019, p.208). En effet, le nom de l'hôpital est lui-même porteur de sens, car il porte le nom de l'esprit qui est celui du nganga et ce double l'accompagne dans sa pratique de l'art médical étant son double mystique. Le nganga guérisseur rentre en communication avec Abounda son maître et son double mystique qui apparaît après invocation pour lui permettre de donner l'origine et la cause de la maladie d'Igowo. Le double mystique serait alors ce pouvoir inexplicable et puissant à partir duquel le sujet se dédouble soit pour soigner, soit pour commettre des crimes ou encore réaliser des prouesses pouvant susciter de la crainte chez le sujet vivant. Ici le double mystique dont est porteur le nganga est double mystique n'est pas nuisible mais un bienfaiteur car il soigne l'homme. Un double mystique peut être nuisible, en Afrique culturellement parlant

le double mystique fait partie de la vie du peuple il l'aide dans ses missions comme la pratique de l'art médical, c'est une affaire de croyance, de culture dans un espace précis. Cette structure méthodologique nous a permis de développer le double-culturel, à travers sa sous-catégorie du double-mystique. Elle permet une lisibilité et une interprétation des textes africains francophones.

### Conclusion

Notre réflexion a portée sur la question d'espace comme moyen de guérison. L'espace comme lieu de guérison, de réalisation nous permet de comprendre l'enjeu des espaces dans le processus de guérison d'un sujet atteint de certaines pathologies qui ne peuvent être soignés que dans un espace précis. L'espace serait alors un facteur à prendre en compte, on qualifierait alors l'espace comme un lieu de « guérison divine », (Tonda, 2002). Car il agit sur la santé du patient, l'on ne saurait reprocher aux patients atteints de certaines pathologies non traitables du point de vue de la médecine moderne de se tourner vers une médecine traditionnelle qui soigne l'homme. La guérison de ce type de pathologie à caractère mystique est traitable du point de vue de la médecine traditionnelle, l'homme est pris en compte dans toute sa posture et ses différentes dimensions cela implique la guérison : du corps et de l'esprit. L'espace traditionnelle serait alors un lieu de guérison, de réalisation qui facilite la guérison de certaines pathologies. L'espace agit sur l'homme car c'est lui qui détermine son espace de vie selon son appartenance sociale, culturelle. Maurice Merleau Ponty pense que pour un meilleur rapport entre le corps et l'âme, il doit y avoir un entrecroisement de l'âme et du corps qui n'est possible que par la présence du visible et de l'invisible, cela voudrait dire que la maladie à une détermination corporelle, qui renvoie à l'ordre du mystique, qui dépasse voire transcende le corps physique du malade.

### Bibliographie

- AUGE, M., 1984, *Le sens du mal, Anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris, Ed des archives contemporaines, Ordre sociaux.
- BACHELARD, G., 1998, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF.
- BOUDA, P.O., 1996, « La maladie, une colère des dieux ou des ancêtres », Tradition et Modernité, n 00, mai- juin.
- EZEMBE, F., 2009, *L'enfant africain et ses univers*, Karthala.
- FISCHER, N., 1981, *La psychologie de l'espace*, Paris, PUF.
- FOUCAULT, M., 2009, *Le Corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Editions Lignes.
- JUVAIN Y. et YBERT E., 1999, *Le Petit Larousse de la médecine*, Paris, Larousse Bordas.
- LUNEAU, R. (2002). *Comprendre l'Afrique*, Paris, Karthala.
- MBONJI, E., 2016, *Santé, maladie et médecine africaine, plaidoyer pour l'autre tradipratique*, coédition NENA- Presse universitaire de Yaoundé.
- MVONE NDONG, S-P E., 2000, *Imaginaire de la maladie au Gabon, Approche épistémologique*, l'Harmattan.
- MVONE NDONG, S-P E., 2011, *Réflexion sur la philosophie du médicament et du soin, La rationalité des remèdes traditionnels*, Paris, l'Harmattan.





NDEMBY MANFOUMBY, P., 2017, *Le roman et son ombre, Etude et caractérisation du récit chez Henry Bouchau et Nancy Houston. Essai sur la théorie du double dans les textes littéraires*. Bergame éditions.

RAWIRI, A., 2019, *Elonga*, Cotonou, Laha Edition.

SIGMUND, F., 2019, *Totem et tabou. Interprétation par la psychologie de la vie des peuples primitifs*, Paris, Flammarion, Coll. « GF ».

TONDA, J., 1986, « Note sur le sens et le contenu urbaine de la maladie et de la médecine traditionnelle », journée d'Etudes sur Brazzaville-Acte du colloque du 25-28 avril, Brazzaville, ORSTOM- AGECO, p. 503-515.

TONDA, J., 2002, *La Guérison divine en Afrique central (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala.